

Toucher terre

de Jérémie Basset
V.O.S.T. / V.F. – durée 1h08

JEUDI 09/01/2024 - 21h00
VENDREDI 10/01/2024 – 19h30
en présence du réalisateur
LUNDI 13/01/2024 – 14h00

Court métrage : TREMBLEZ-LES-VILLAGES de Nina Phillips, Maxime Gros

Ève est une agricultrice d'une quarantaine d'années passionnée par son métier. Pourtant, à mesure que les États membres quittent l'Europe et que les réglementations agricoles gagnent en absurdité, Ève perd son label biologique. Son avenir semble soudain très incertain...

“Toucher Terre” : Quand l’architecture redécouvre la puissance durable de la terre crue

Le film documentaire “*Toucher Terre*” réalisé par Jérémie Basset explore un thème central dans l'architecture moderne : la redécouverte de la terre crue comme matériau de construction. À travers un chantier participatif, le film nous plonge dans les pratiques anciennes de construction en terre, remises au goût du jour pour répondre aux défis environnementaux contemporains.

Un retour aux racines : la terre comme matériau de construction

La terre crue, qui a été l'un des premiers matériaux utilisés dans l'histoire de la construction, a longtemps été marginalisée au profit de matériaux plus industriels comme le béton. Cependant, “*Toucher Terre*” nous montre comment elle revient en force comme une **solution durable**. Dans le film, les bâtisseurs redécouvrent les techniques traditionnelles comme le pisé ou le torchis, prouvant que ces méthodes anciennes sont toujours viables et pertinentes aujourd'hui.

Les caractéristiques uniques de la terre crue sont au cœur du film. Ce matériau est entièrement naturel, facilement disponible, et surtout extrêmement écologique. Il permet de construire sans émission de carbone, tout en régulant naturellement l'humidité et la température à l'intérieur des bâtiments. Ce retour à des méthodes plus locales et respectueuses de l'environnement est perçu dans le film non seulement comme un choix architectural, mais aussi comme une démarche profondément politique et philosophique.

Une critique du béton et de la modernité

Le film évoque l'**industrie du béton**, qui domine l'architecture moderne. Utilisé à outrance dans les constructions de masse, le béton a un impact écologique désastreux, notamment en raison de la grande quantité de CO2 émise lors de sa fabrication. À travers les témoignages de divers experts, le film remet en question la dépendance de notre société à ce matériau et souligne l'urgence de trouver des alternatives durables.

Les bâtisseurs de “*Toucher Terre*” se battent ainsi pour une réappropriation des techniques locales et des savoirs oubliés. La terre crue devient un symbole de résistance face à la standardisation industrielle, offrant une solution moins coûteuse, accessible à tous et surtout en harmonie avec la nature.

Un projet participatif et communautaire

Le film prend également soin de montrer l'aspect participatif des projets de construction en terre. Ces chantiers sont souvent organisés de manière collective, impliquant des citoyens, des artisans et des passionnés de tous horizons. "*Toucher Terre*" met en lumière comment ce type de projets favorise la **coopération et l'émancipation des individus**. Ils permettent aux participants de redécouvrir des gestes manuels, de se reconnecter à la matière et de participer activement à la création de leur habitat.

En remettant la terre au centre des projets de construction, le film nous invite à repenser notre manière d'habiter le monde. Il propose une alternative à la logique de rentabilité et de croissance illimitée qui domine aujourd'hui le secteur du bâtiment. Cette architecture écologique, respectueuse des cycles naturels et basée sur des ressources locales, montre qu'il est possible de construire différemment, en limitant l'impact sur l'environnement. **Bulles de Culture**

En déroulant les mille et une facettes de cette matière finalement si quotidienne, à savoir la terre, Jérémie Basset réussit à emporter le spectateur dans une forme de poésie du monde. Un joli film qui prend soin des gens.

Tous les jours, et depuis des millénaires, l'homme piétine la terre, en extrait la chair gorgée d'eau pour en construire des chefs-d'œuvre d'architecture comme la fameuse muraille de Chine ou des villes endormies d'Irak. Il fallait une certaine dose de curiosité et surtout beaucoup d'audace pour faire de cette matière quotidienne un documentaire de plus d'une heure. Jérémie Basset, dont on découvre au cinéma la première œuvre, va à la rencontre d'une matière aussi fascinante que mystérieuse, que de nombreux scientifiques ou architectes se délectent à commenter.

Il faut dire que le cinéaste sait capter des images d'une très grande beauté, qui rajoutent à la terre un caractère pour le moins fascinant. Ainsi, le choix du documentariste s'oriente vers l'accompagnement d'un chantier participatif, qui alterne avec des témoignages scientifiques d'une grande densité. On y voit un groupe de jeunes gens danser, pétrir la terre, et peu à peu façonner la forme d'une maison qui devrait rester debout plus d'un millénaire. Il y a un peu de caricature chez ces jeunes, foncièrement de gauche, qui cultivent l'idéal d'un monde où la nature, le goût des choses simples prendraient la place du tout consumériste.

Toucher terre réussit son pari : conduire le spectateur au cœur d'une matière, pourtant fondamentale, mais dont il ignore la richesse. Mais le film ne prend pas tant le parti de scruter une matière que de rendre hommage à des personnes à travers le monde, qui, depuis des siècles, s'approprient des espaces personnels en prenant soin de la planète tout entière qui les contient.

La philosophie et la spiritualité ne sont évidemment pas éloignées de ce sujet qui se plaît à retrouver les origines du monde. Un poème de Francis Ponge, absolument magnifique, est convoqué pour donner chair à une matière bien plus importante que sa fonction de construire des bâtiments. Jérémie Basset parvient à faire de la terre un symbole d'humanité et d'universalisme.

Voilà donc un film apaisant, sensible, qui se regarde et s'écoute à la façon du poème de Francis Ponge, qui écrivait en 1950 : « Ce qui est tout à fait spontané chez l'homme, touchant la terre, c'est un affect immédiat de familiarité, de sympathie, voire de vénération, quasi filiale. » AvoirAlire

Prochaines séances :

Le Royaume Jeudi 09/01 18h30 ; Dimanche 12/01 11h00 ; Lundi 13/01 19h00

L'Autre Séance : Hundreds of Beavers Dimanche 12/01 19h00 ; Mardi 14/01 20h00

à (re)voir : Paris-Texas Jeudi 16/01 18h30 ; Vendredi 17/01 19h30 ; Lundi 20/01 14h00